

MOYEN ÂGE

Amay/Amay : datations par ^{14}C des structures bâties mises au jour sous l'actuelle collégiale Saint-Georges-et-Sainte-Ode. Propositions pour une nouvelle interprétation des édifices religieux

Emmanuel DELYE, Jacques WITVROUW et Line VAN WERSCH

Introduction

Les fouilles menées par le Cercle archéologique Hesbaye-Condruz (de 1962 à 1995) sur le site de la collégiale Saint-Georges-et-Sainte-Ode d'Amay ont révélé la présence de plusieurs édifices qui ont succédé à une occupation protohistorique couvrant tout le Second Âge du Fer (Martin, 2016-2017, p. 71-74). À l'issue des fouilles, les constructions romaines surmontant cette première phase avaient été interprétées comme celles d'une villa (par exemple Willems, Dandoy & Thirion, 1969 et dernièrement Hardy & Deru, 2018). Cependant, un nouvel examen des structures permet d'y voir uniquement un établissement thermal, sans habitation associée (relecture récente et inédite par Jacques Witvrouw), peut-être lié à un sanctuaire. Construit sur le cône de déjection du Roua dans la première moitié du II^e siècle de notre ère (Hardy & Deru, 2018), l'édifice romain perdurera probablement jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle d'après la céramique (communication personnelle de Xavier Deru, étude en cours).

Au Haut Moyen Âge, plusieurs édifices religieux se succèdent sur le site. Selon les dernières interprétations (Thirion, 2000-2001^a ; 2000-2001^b), ils correspondraient à :

- une première église de plan basilical (au sol dénommé « béton 3 »). Il s'agirait de la *basilica* dédiée à saint Georges, mentionnée en 634 dans le testament d'Adalgisel Grimo (Dierkens & Thirion, 1997, p. 444) et dans laquelle sa tante Chrodoara repose ;

- une deuxième église (au sol dénommé « béton 2 ») reprenant en partie les murs de la première, dont ceux de l'abside. Elle daterait de l'époque carolingienne et pourrait avoir été construite à l'occasion de l'élévation des reliques de Chrodoara dans la première moitié du VIII^e siècle ;

- une troisième église construite dans le courant du XI^e siècle (au sol dénommé « béton 1 »). Il s'agit probablement d'une église mononef à chœur carré et

chevet plat, dotée, à l'ouest, d'une tour découverte lors de la dernière campagne de fouilles (Crahay & Thirion, 1993-1995). Cette construction est légèrement désaxée par rapport aux précédentes ;

- un édifice roman datant du XII^e siècle. Il est encore en partie conservé dans la collégiale actuelle (nef à arcatures), tout en ayant connu une succession de transformations du XV^e au XIX^e siècle (Lethé, 2000, p. 55-57).

En 2022, en prévision d'une publication monographique consacrée au site, et à la demande du Centre européen d'Archéométrie de l'Université de Liège et du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz, des travaux complémentaires ont été réalisés par le département ArGenCo (Architecture, Geology, Environment and Construction) et par l'unité de Géomatique de l'Université de Liège, ainsi que par le laboratoire de datation radiocarbone de l'Institut du Patrimoine artistique. Les deux premières collaborations ont consisté respectivement en une prospection par radar-sol dans la nef et le transept de la collégiale et en un relevé 3D de l'ensemble des vestiges préservés dans les cryptes archéologiques sous l'église et sous la sacristie. Les données sont toujours en cours de traitement et ne peuvent donc pas encore être présentées. Nous nous limiterons ici aux résultats des datations ^{14}C actuellement disponibles. Ils offrent déjà une nouvelle ouverture sur le potentiel considérable que recèle encore ce site et permettent d'apporter de nombreuses nuances aux premières lectures de ses vestiges.

Les datations ^{14}C

Les datations ont été réalisées sur des charbons de bois piégés dans les mortiers de pose des murs des édifices religieux successifs. Pour des raisons budgétaires, les échantillons ont dû être limités à onze. Les mortiers ont été choisis en fonction de l'intérêt des structures et afin d'améliorer la compréhension des différentes phases. Parallèlement à ces prélèvements, une campagne de documentation photographique et de nouvelles observations des vestiges in situ ont été réalisées.

Les échantillons prélevés sous l'actuelle sacristie (zone V, section N)

– UF 1000 : mur de sépulture, séparant le caveau 3 d'un probable caveau 4. Ces structures (*formae*), au nombre minimum de trois, n'ont jamais fait l'objet d'une interprétation mais elles étaient rattachées aux thermes de la villa (Eugène Thirion, communication personnelle) ;

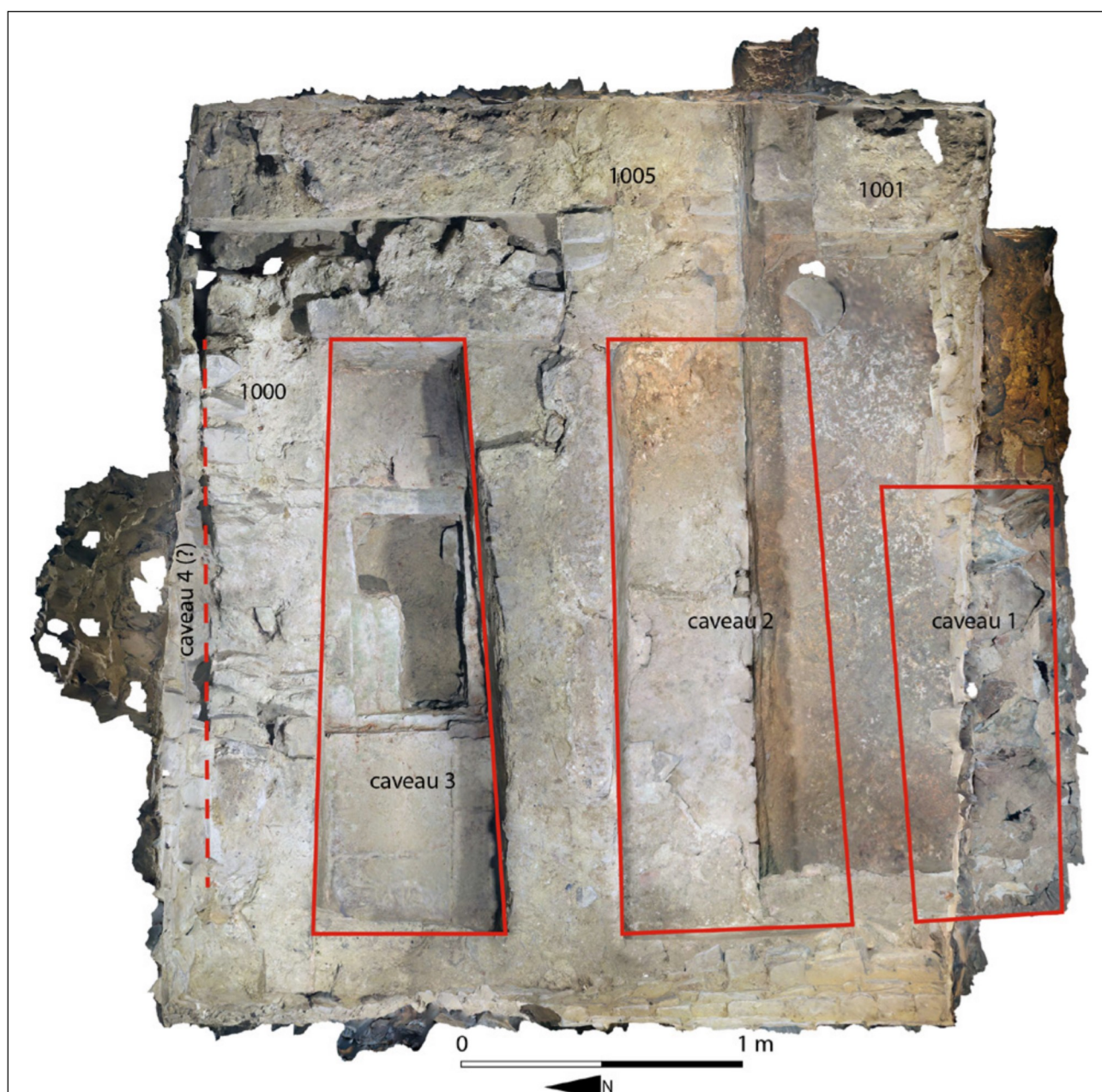
– UF 1001 : pilier appartenant à l'agrandissement du premier ou du deuxième édifice (chapelle ou transept ?). Il était identifié comme appartenant à l'église carolingienne (Lethé, 2000-2001, fig. 1) ;

– UF 1005 : mur du chevet de la première église

associé au « béton 3 ». Identifié jusqu'ici comme appartenant à la première église, il était daté de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (Thirion, 2000-2001^b, p. 23).

Les échantillons prélevés sous l'actuel chœur (zone V, section O)

– UF 41 : mortier de pose de la mosaïque. Celle-ci est placée au niveau du « béton 1A » attribué au troisième édifice daté des X^e-XI^e siècles (Thirion, 2000-2001^a, p. 68). Cette mosaïque serait une récupération des *bains privés de la villa romaine* (Thirion, 1977-1978, p. 55-57) ;



Amay : collégiale Saint-Georges-et-Sainte-Ode. Orthophotographie de la crypte archéologique occidentale située sous la sacristie (zone V, section N) avec indication des murs qui ont fait l'objet de prélèvements ainsi que l'emplacement des *formae* (© ULiège, Centre européen d'Archéométrie et Cercle archéologique Hesbaye-Condruz).



Orthophotographie de la crypte archéologique située sous le chœur et la croisée du transept (zone V, section O) avec indication des murs qui ont fait l'objet de prélèvements (© ULiège, Centre européen d'Archéométrie et Cercle archéologique Hesbaye-Condroz).

– UF 70 : mur correspondant peut-être à une clôture de chœur, situé devant le premier autel et en lien avec le « béton 3 ». Traditionnellement il était identifié comme appartenant à la première église, daté de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (Thirion, 2000-2001^b, p. 23) ;

– UF 71 : mur septentrional clôturant le chœur. Il a été identifié comme tel lors d'une première interprétation des vestiges et daté de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (Thirion, 2000-2001^b, p. 23) ;

– UF 80 : structure formant une avancée du chœur qui pourrait correspondre à un ambon (?). Cette structure a été identifiée comme appartenant à la première église et donc datée de la fin du VI^e ou du début du VII^e siècle (Thirion, 2000-2001^b, p. 23) ;

– UF 92 : mur de la deuxième église, en relation avec le « béton 2 ». Il recoupe la structure UF 80. Il a été interprété jusqu'ici comme la limite entre le chœur et la nef de l'église carolingienne (Lethé, 2000-2001, fig. 1) ;

– UF 98 : pilier méridional de la nef attribué à un remaniement du premier édifice, de même facture que le pilier UF 1001 de la zone V, section N. Il a été identifié comme appartenant à l'église carolingienne (Lethé, 2000-2001, fig. 1) ;

– UF 109 : mur construit sur le « béton 2 », à l'aplomb de la structure UF 80 arasée. Dans un premier temps, ce mur a été rattaché à l'église pré-romane (« béton 1 » ; Lethé, 2000) puis à la seconde église, dite carolingienne (Lethé, 2000-2001, fig. 1) ;

– UF 111 : couche contenant du charbon de bois et recouvrant le « béton 3 » au-delà du mur UF 70. Couche d'incendie ? Elle n'a pas été prise en compte lors des précédentes interprétations.

Interprétation

Nous sommes pleinement conscients des biais potentiels que comportent les analyses ¹⁴C sur les charbons

de bois issus de mortiers (Van Strydonck *et al.*, 1992), mais aussi du fait que ces datations fournissent avant tout des *termini*. Dans un futur proche, nous espérons les compléter par des datations supplémentaires, faites sur les bétons de sol ainsi que sur d'autres structures. Néanmoins, ces nouvelles observations et les premières dates obtenues nous permettent de proposer de nouvelles pistes pour le phasage du site.

Bâtie sur les ruines de thermes romains en réutilisant certains de ses matériaux, la première église (UF 1005, UF 70, UF 71 et « béton 3 ») pourrait dater de la fin du V^e-début du VI^e siècle. Elle serait alors bien antérieure à Chrodoara. Des remaniements du premier édifice – construction d'un ambon (? ; UF 80), de *formae* (UF 1000) dans un transept (?) ou dans un édifice latéral (pilier UF 98) – auraient été entrepris au cours de la seconde moitié du VI^e siècle. Ces transformations pourraient alors être contemporaines de Chrodoara. Sans doute veuve vers 589, celle-ci serait venue s'installer à Amay et aurait « enrichi » le sanctuaire (Stiennon, 1977-1978, p. 79). Le pilier UF 1001, très semblable au pilier UF 98 dont il est sans doute contemporain, pourrait également appartenir aux remaniements de la première église. Cependant, la datation ¹⁴C le situant plus ou moins trois siècles plus tard est probablement due à une contamination lors de la construction de l'église dite « pré-romane ». Ceci devra être vérifié par de nouveaux prélèvements et par un examen approfondi des matériaux composant la structure.

La première église est en partie détruite, peut-être à la suite d'un incendie (UF 111). Elle sera remplacée par une nouvelle (« béton 2 ») en réutilisant certains murs de la première église, dont ceux de l'abside. La deuxième église pourrait éventuellement être mise en relation avec l'élévation des reliques de Chrodoara, sans doute vers 730, associée à la réalisation d'un nouveau couvercle décoré pour son sarcophage-reliquaire (Dierkens, 2000-2001, p. 92). Parmi les structures qui pourraient être attribuées à cette phase, le mur UF 92 est étonnamment situé après 250-280. Cette datation de l'époque gallo-romaine correspond certainement à l'inclusion dans la maçonnerie d'un charbon de bois plus ancien. Cependant, en datation relative, ce mur recoupe la structure UF 80, que les datations ¹⁴C situent dans la seconde moitié du VI^e siècle. Par ailleurs, le mur UF 109, construit sans fondation sur le « béton 2 » (il sera ensuite recouvert par le « béton 1 »), pourrait être une transformation de cette deuxième église au VIII^e ou au IX^e siècle. Ce mur pourrait aussi appartenir à la troisième église.

N° échantillon	Zone/section	UF	Date BP	Date 2σ
RICH-32128	V/N	1005	1616 ± 24 BP	410-540 AD
RICH-32129	V/N	1001	1083 ± 21 BP	890-930 ; 940-1020 AD
RICH-32130	V/N	1000	1521 ± 21 BP	470-500 ; 530-610 AD
RICH-32131	V/O	71	1559 ± 21 BP	430-570 AD
RICH-32132	V/O	111	1506 ± 22 BP	540-610 ; 625-640 AD
RICH-32133	V/O	70	1597 ± 23 BP	420-540 AD
RICH-32134	V/O	80	1494 ± 22 BP	545-610 ; 615-640 AD
RICH-32135	V/O	98	1504 ± 22 BP	540-610 ; 625-635 AD
RICH-32136	V/O	92	1703 ± 22 BP	250-280 ; 330-420 AD
RICH-32137	V/O	109	920 ± 23 BP	680-750 ; 770-880 AD
RICH-32138	V/O	41	1238 ± 22 BP	1030-1180 ; 1190-1210 AD

Résultats des datations radiocarbone sur les charbons de bois prélevés dans les mortiers.

Quant à la troisième église (« béton 1 »), elle reste mal datée. Elle pourrait cependant avoir été édifée à la fin du x^e siècle ou au xi^e siècle, comme en témoignent la monnaie de l'évêque Heimon de Verdun (988-1024) découverte sous le « béton 1 » (Thirion, 2000-2001^a, p. 66-67) et, sur le plan architectural, la présence d'une tour à l'extrémité ouest de l'édifice. La datation obtenue pour le mortier de pose de la mosaïque (UF 41) associée au béton 1 va dans ce sens ; elle ne serait donc pas romaine !

Bibliographie

- CRAHAY D. & THIRION E., 1993-1995. La collégiale Saint-Georges d'Amay : signalements des campagnes 1994 et 1995, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXIII, p. 131-135.
- DIERKENS A., 2000-2001. Questions historiques et archéologiques sur le sarcophage de Chrodoara : un bilan provisoire. In : DIERKENS A. (dir.), *Le sarcophage de sancta Chrodoara, 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay, 30 août 1997*, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXV, p. 83-96.
- DIERKENS A. & THIRION E., 1997. Amay. Les fouilles de la collégiale Saint-Georges-et-Sainte-Ode et le sarcophage de Chrodoara. In : CORBIAU M.-H. (coord.), *Le patrimoine archéologique de Wallonie*, Namur, p. 444-448.
- HARDY C. & DERU X., 2018. La fosse 1 de la villa romaine d'Amay (province de Liège), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXXIII, p. 107-122.
- LETHÉ J.-N., 2000-2001. Église(s) d'Amay : des sanctuaires successifs et de l'enfouissement du sarcophage de sancta Chrodoara. Nouvelles perspectives. In : DIERKENS A. (dir.), *Le sarcophage de sancta Chrodoara, 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay, 30 août 1997*, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXV, p. 71-76.
- STIENNON J., 1977-1978. Le sarcophage de sancta Chrodoara à Saint-Georges d'Amay. Essai d'interprétation d'une découverte exceptionnelle, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XV, p. 75-88.
- THIRION E., 1977-1978. Le sarcophage de sancta Chrodoara dans l'église Saint-Georges d'Amay, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XV, p. 39-71.
- THIRION E., 2000-2001^a. Le contexte archéologique autour du sarcophage de Chrodoara. In : DIERKENS A. (dir.), *Le sarcophage de sancta Chrodoara, 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay, 30 août 1997*, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXV, p. 63-69.
- THIRION E., 2000-2001^b. Le site archéologique de la collégiale Saint-Georges d'Amay. In : DIERKENS A. (dir.), *Le sarcophage de sancta Chrodoara, 20 ans après sa découverte exceptionnelle. Actes du colloque international d'Amay, 30 août 1997*, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXV, p. 19-29.
- VAN STRYDONCK M.J.Y., VAN DER BORG K., DE JONG A.F.M. & KEPPENS E., 1992. Radiocarbon Dating of Lime Fractions and Organic Material from Buildings, *Radiocarbon*, 34, p. 873-879.
- WILLEMS J., DANDROY M. & THIRION E., 1969. La villa gallo-romaine de la Collégiale d'Amay, *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, IX, p. 41-57.

Sources

- LETHÉ J.-N., 2000. *L'église Saint-Georges et Sainte-Ode d'Amay. Essai de lecture archéologique avant restauration*, Université catholique de Louvain, Centre d'Histoire et d'Architecture et du Bâtiment.
- MARTIN F., 2016-2017. *Atatuques, Condruses, Éburons... Culture matérielle et occupation du sol dans le territoire de la future civitas Tungrorum, de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque gallo-romaine*, thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles.

Grâce-Hollogne/Horion-Hozémont : les aiguisoirs et polissoirs du site de la rue de Fontaine

Marie THÉRY, Éric GOEMAERE et Denis HENRARD

Introduction

De l'été 2018 au printemps 2021, 2 ha de champs situés dans le hameau de Fontaine (village d'Hozémont), en bordure de la rue du même nom, ont fait l'objet de fouilles archéologiques dans le cadre du projet d'extension de la zone aéroportuaire, selon le protocole d'accord établi entre l'Agence wallonne du Patrimoine (AWaP) et la Société wallonne des Aéroports (SOWAER). Si le site présente quelques vestiges du Néolithique ancien danubien datés du vi^e millénaire avant notre ère, deux fosses attribuées à la Protohistoire et quelques structures du Haut Moyen Âge, c'est essentiellement une vaste occupation du Moyen Âge central (fin du xi^e-première moitié du xiv^e siècle) qui a été mise au jour. La présence de deux bâtiments sur poteaux plantés de type « greniers », de fosses-silos, de petits foyers en fosse, non domestiques, ainsi que de structures vraisemblablement dédiées au rouissage des plantes techniques témoignent des fonctions agricole et artisanale du site (Théry *et al.*, 2021).

Un matériel relativement abondant a été trouvé dans les différents niveaux de comblement des structures fossoyées. S'il est composé en majeure partie de céramique, on y trouve aussi de la faune, quelques pièces métalliques ainsi qu'un bon nombre de matériaux lithiques. Cette dernière catégorie compte huit outils